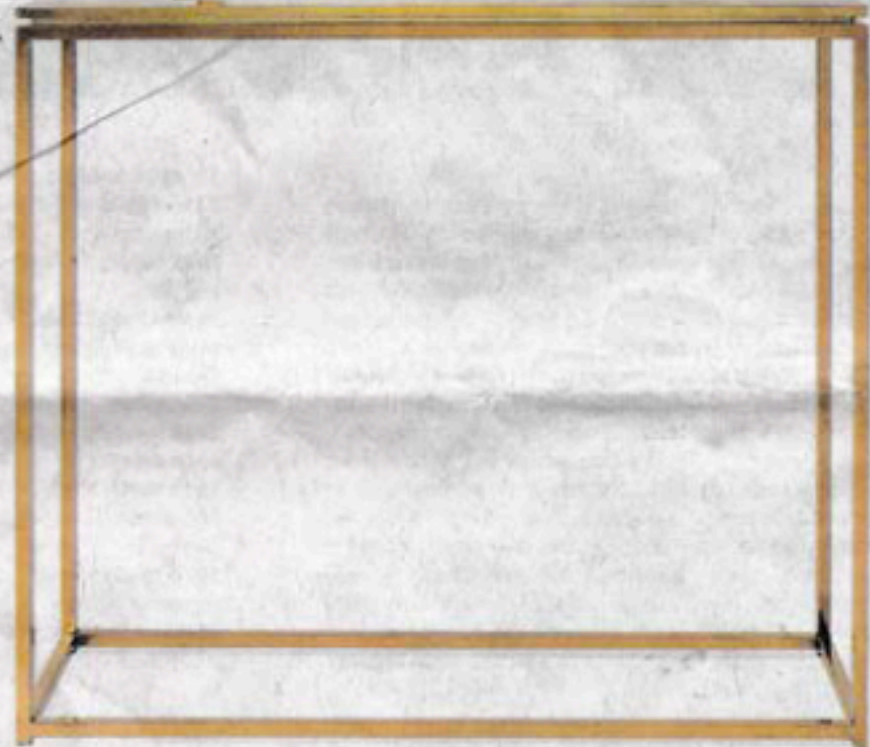
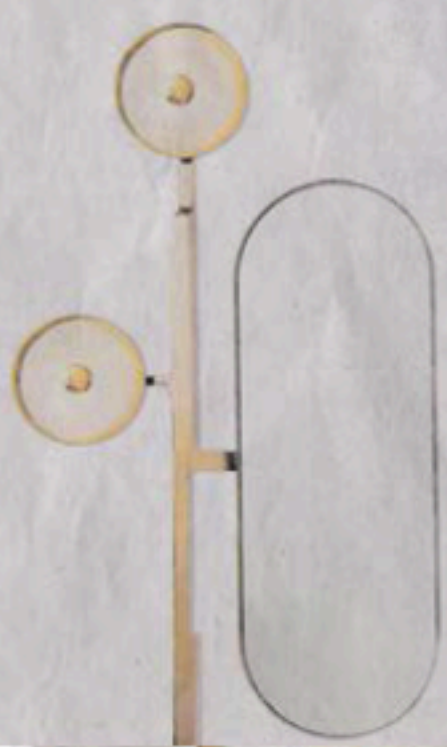


LE DESIGNER EST UNE FEMME COMME LES AUTRES

Le design a-t-il vraiment un genre? En tout cas, le Paris Art + Design 2017, du 22 au 26 mars, et le Musée des arts décoratifs misent sur les femmes, galeristes ou créatrices



Agnès Kentish (avec des lunettes), de la galerie En attendant les barbares, et les créatrices Célia Bertrand, Nika Zupanc et Philippine Lemaire, en 2016. ARIEN LEBEE



« JinShi Pink Jade Console », de Studio MVW, en jade rose et inox anodisé laiton, galerie BSL.



« Mer noire », table basse en cuir et métal patiné, de Damien Gernay, galerie Gosserez.

au XVIII^e siècle: coiffeuse en laiton doré ornée d'un jade rose de belle taille (BSL), miroirs en forme de fleurs en or rose (En attendant les barbares) ou chiffonnier rose en forme de boîte à couture (Maria Wettergren). Mais, à l'inverse, on découvre, chez Marie-Bérangère Gosserez, ce solide guéridon en cuir froissé noir de Damien Gernay ou, chez Michèle Hayem, cette console et son miroir sculptés dans le bronze par le «magicien du métal» Mark Brazier-Jones. Des objets qui semblent pencher vers un univers traditionnellement masculin.

CHARLOTTE PERRIAND, AVANT DE DEVENIR L'ASSOCIÉE DE LE CORBUSIER, S'ÉTAIT VU ACCUEILLIR PAR L'ARCHITECTE D'UN: « ON N'EST PAS LÀ POUR BRODER DES COUSSINS, MADEMOISELLE... »

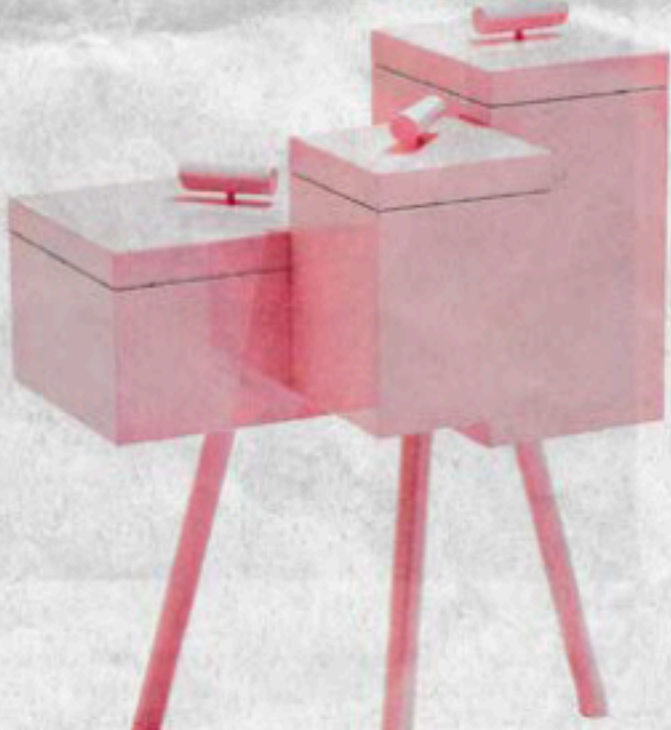
L'exposition débute au XIX^e siècle quand le Comité des dames, mécène de l'Union centrale des arts décoratifs (ancêtre des Arts décoratifs), fonde une école d'arts appliqués pour jeunes filles, qui sera fréquentée par Charlotte Perriand ou Dora Maar (dont on peut voir un excellent bulletin de notes, à l'âge de 15 ans). Dans les domaines de la tapisserie, le cuir, la dentelle, l'éventail ou la céramique, ces demoiselles sont amenées à concourir et leurs travaux sont présentés lors de l'Exposition universelle de 1900. Malgré cela, les réticences sont fortes. Charlotte Perriand, avant de devenir l'associée de Le Corbusier, s'était vu accueillir par l'architecte d'un: « On n'est pas là pour broder des coussins, mademoiselle... »

Jusqu'en février, à la Triennale de Milan, l'exposition «Women» s'était interrogée sur la question du genre en design. La voici posée au PAD, mais aussi au Musée des arts décoratifs avec «Travaux de dames?», inaugurée le 8 mars, lors de la journée de la femme, comme un pied de nez aux vieux préjugés. «Le titre est volontairement provocateur, reconnaît Olivier Gabet, le directeur du Musée des arts décoratifs. Les femmes ont longtemps été cantonnées aux travaux d'aiguilles et aux arts appliqués. On leur a accordé un petit rôle dans les arts majeurs, telles la sculpture ou l'architecture. Mais, dans les arts décoratifs ou le design, considérés comme mineurs car proches de l'univers domestique, on les a autorisées à s'exprimer. Elles ont trouvé là un grand champ d'expression et de création de l'art contemporain. Elles ont fait exploser les frontières, au-delà du rôle contingent auquel on a voulu les cantonner.»

« Gio Mirror », de Célia Bertrand, galerie En attendant les barbares.



Des couleurs acidulées
Les pièces mises en avant, toutes sorties des réserves du musée, permettent d'admirer les recherches de Sonia Delaunay (1885-1979), qui décline ses motifs abstraits sur des supports variés, des textiles aux sacs à main, jusqu'aux fauteuils de toile et au buffet en bois de son salon; celles de Niki de Saint Phalle (1930-2002) qui passe allégrement de tapis de cordes cousues, brodés et peints à la main, à des luminaires bariolés en forme de Nana; jusqu'à la designer Matali Crasset, qui inaugure, dès 1990, de nouvelles typologies de meubles aux couleurs acidulées... « On se rend compte aujourd'hui que, dans ce champ des arts décoratifs ou du design, les femmes se sont taillé une place prépondérante », note Olivier Gabet. Qu'elles occupent aujourd'hui aussi en tant que galeristes.



Odds & Ends, de Ditte Hammerstrom, galerie Maria Wettergren.

« Ces galeries prennent des risques, méritent de s'unir et de montrer comment elles inventent un présent à l'art décoratif qui fait la réputation de Paris », souligne Marie-Laure Jousset, ancienne directrice du département design du Centre Pompidou. Elle succède cette année à l'architecte Jean-Michel Wilmotte en tant que présidente du jury du PAD. Une femme, encore. ■

VÉRONIQUE LORELLE

Paris Art + Design, du 22 au 26 mars, au Jardin des Tuileries. Entrée: 20 euros. «Travaux de dames?», jusqu'au 17 septembre, au Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, Paris 1^{er}, ouvert du mardi au dimanche de 11 heures à 18 heures, jeudi 21 heures. Entrée: 11 euros.

DESIGN

Le PAD 2017 sera féminin ou ne sera pas. Sur le stand de la galerie En attendant les barbares, dirigée par Agnès Kentish, on s'arrête devant les miroirs sensuels et les guéridons anthropomorphes, le tout en bronze doré à la feuille d'or rose... Ces pièces sont signées de quatre jeunes créatrices, Célia Bertrand, Margaux Keller, Philippine Lemaire ou Nika Zupanc, encore inconnues du grand public. « J'avais envie de montrer la génération d'après Garouste & Bonetti, Eric Schmitt ou Olivier Gagnère, dont j'édite les pièces depuis les années 1980, et il se trouve que les nouveaux talents qui m'ont intéressés étaient féminins, telle la Slovène Nika Zupanc, repérée lors de l'exposition «Miss Dior», au Grand Palais, avec sa chaise navid. Cela s'est imposé à moi, sans propos

délibéré », explique la galeriste parisienne, dont l'audace n'a pas faibli en quelque trente ans. Elle et son quatuor de dames ne sont pas seules à miser sur le Paris Art + Design (PAD). Cette Foire qui abrite, dans l'esprit d'un cabinet de curiosités, des objets d'art et de design de différentes époques compte cette année près d'un tiers de femmes sur 66 exposants. Elles sont même très majoritaires – dix-sept sur vingt galeries – dans la catégorie arts décoratifs du XXI^e siècle, de la doyenne Clara Scremini, dont les créations en verre épapent, aux juniors Agnès Perpitch et Elodie Bringand, 27 ans chacune, qui ont ouvert leur galerie P & B en 2016. Elles y proposent dessins, peintures et petits meubles, comme cet anneau lumineux qui a déjà séduit Karl Lagerfeld. « Les objets comme les œuvres doivent avoir une âme et que l'on sente la main de l'artiste », souligne Agnès

Perpitch, en montrant une paire de vases géométriques en marbre et laiton de Joran Briand, qui sera présentée au PAD (du 22 au 26 mars, au jardin des Tuileries). Pourquoi tant de femmes se sont-elles prises de passion pour les arts décoratifs du XXI^e siècle plutôt que pour les antiquités? « Le design contemporain a ceci d'excitant qu'en tant qu'éditrice je participe à la naissance de l'objet, en orientant le choix des matériaux ou de la forme finale; je suis censée lancer les tendances, car être à l'avant-garde, c'est notre métier! », souligne la passionnée Béatrice Saint-Laurent, dont la galerie, BSL, née en 2010, est déjà renommée.

Un pied de nez aux préjugés
Pour ce même défi d'«inventer les antiquités de demain», Marie-Bérangère Gosserez, qui était marchande aux puces, a ouvert sa propre galerie d'éditions. « J'en ai eu assez, un jour, de ne vendre que du mobilier années 1950... D'autant qu'on a un savoir-faire en France et des artisans doués », précise-t-elle. « L'époque est particulièrement électrisante: notez que de nouveaux objets sont en train de naître aux formes inédites grâce à l'impression 3D », se félicite Sophie Mainier-Jullerot, à la tête de la galerie Mouvements modernes.

Les galeristes femmes pensent-elles le design autrement? Peut-on parler de féminisation des objets? Certes, certaines pièces de mobilier présentées au PAD évoquent le boudoir, cette pièce intime où les dames se retiraient en « boudant » la société,

Les figures de l'ombre

Parmi les 200 pièces exposées dans «Travaux de dames?» au Musée des arts décoratifs, à Paris jusqu'au 17 septembre, trônent les créations des célèbres Elsa Schiaparelli, Sonia Delaunay ou Eileen Gray... mais aussi de figures de l'ombre. C'est le cas des petites mains de «L'atelier Martine», que le couturier parisien Paul Poiret fonde en 1911 pour se fournir en dessins floraux frais et colorés puis imprimés sur des tissus, coussins, tapis, céramiques. Dans les années 1930, Hélène Henry est l'alliée des grands architectes tels Pierre Chareau ou Robert Mallet-Stevens, pour lesquels elle invente des motifs de rideaux et de papiers peints. Il y a aussi les femmes et filles de... Suzanne Lalique, fille du maître verrier et bijoutier René Lalique, collabore avec lui en créant des décors de verrerie, mais se lance très vite dans des motifs textiles ou des papiers peints. Une fois devenue M^{me} Paul Burty-Haviland, fils de l'industriel de la porcelaine, elle dessine des services de table, avant de se passionner pour les décors et costumes de la Comédie-Française... Création, quand tu nous tiens!